

sur l'habitation des sociétés d'assurance-vie, de prêt et de fiducie. La demande de logements s'est peut-être aussi ressentie de la réduction de la formation des familles ces dernières années. Du fait du report considérable de logements inachevés au début de l'année, les logements achevés en 1960 n'ont baissé que de 15 p. 100. L'augmentation manifeste des mises en chantier en 1960 tient à plusieurs facteurs. Durant l'année, la S.C.H.L. a commencé à accepter des demandes de prêts et des mesures ont été prises pour supprimer ou adoucir les restrictions au prêt direct. En outre, la situation du crédit se desserrant, le prêt hypothécaire est devenu plus alléchant pour les prêteurs agréés et, comme il est dit plus haut, les sociétés d'assurance-vie, de prêt et de fiducie ont commencé à consentir un chiffre considérable de prêts.

Le stockage en 1960 s'est continué à un taux très peu différent de celui de 1959 comparativement aux grandes variations intervenues entre 1957-1958 et 1958-1959. Cette comparaison annuelle masque, cependant, les répercussions importantes que les variations à court terme des stocks des entreprises ont eues sur la production en 1960. L'activité économique générale fléchissant, le stockage prononcé du premier trimestre a beaucoup ralenti le deuxième et il y a eu un certain déstockage le troisième. Durant les trois derniers mois de l'année, cependant, le secteur des stocks a sollicité un nouveau concours de la production et les stocks ont enregistré une certaine accumulation.

Il semble qu'une partie du stockage assez considérable des fabricants le premier semestre de l'année était involontaire puisque les expéditions baissaient et que le carnet de commandes se dégarnissait rapidement. Bien que les stocks se soient accrus à tous les niveaux, l'accumulation a été surtout marquée dans le cas des produits finis, ce qui laisse supposer que la réduction de la production n'a pas suffi à compenser la baisse de la demande. Le stockage les deux premiers trimestres a été généralisé, bien qu'il ait été modéré le deuxième par une réduction considérable dans le cas des tabacs et des papiers.

Le second semestre a été marqué d'une baisse générale des stocks. Les expéditions augmentant, il y a eu fléchissement des matières premières et des produits en cours. Les stocks de produits finis, après huit mois d'ascension, ont finalement marqué une pause et se sont contractés les deux derniers mois; malgré cela, le rapport des produits finis aux expéditions est demeuré élevé dans certaines industries de biens durables comparativement aux années passées.

Contrairement au ralentissement du déstockage de l'ensemble de la fabrication, le déstockage des biens durables s'est accéléré entre le troisième et le quatrième trimestre. Cela tient d'abord à la forte réduction des stocks de l'industrie du fer et de l'acier par suite du déstockage contenu du matériel de transport et du matériel électrique. Ces diminutions ont été neutralisées dans une certaine mesure par le stockage accru des non-ferreux.

L'évolution des stocks de non-durables a exercé une influence modératrice sur l'allure du déstockage de l'ensemble de la fabrication à cause du stockage anormalement élevé de l'industrie du tabac et de certaines additions apportées aux stocks des aliments et boissons. L'augmentation dans le cas du tabac tient au traitement plus hâtif que d'habitude de la récolte exceptionnellement considérable de 1960.

Le stockage des détaillants, qui durait depuis le début de 1958, a continué à un taux accru en 1960, bien que l'augmentation ait remarquablement ralenti le deuxième et le quatrième trimestre. Les points marquants de l'année sont les suivants: augmentation régulière des stocks des marchands de voitures automobiles jusqu'au quatrième trimestre alors que l'augmentation marquée des ventes a déterminé une légère baisse des stocks; accumulation de stocks d'aliments, considérable le premier et le dernier trimestre; et «variation» des stocks de vêtements qui ont augmenté le premier et le troisième trimestre et diminué grandement le deuxième et le quatrième. Les grands mouvements des stocks du commerce de détail en 1960 vont étroitement de pair avec l'évolution générale des dépenses de consommation. Ces dernières ont fléchi légèrement le premier trimestre et n'ont augmenté que d'une fraction de point le troisième alors que les stocks des détaillants se sont fort accrus; le deuxième et le quatrième trimestre, alors que les dépenses de consommation ont fort progressé, les stocks des détaillants se sont accrus à un taux plus modéré.